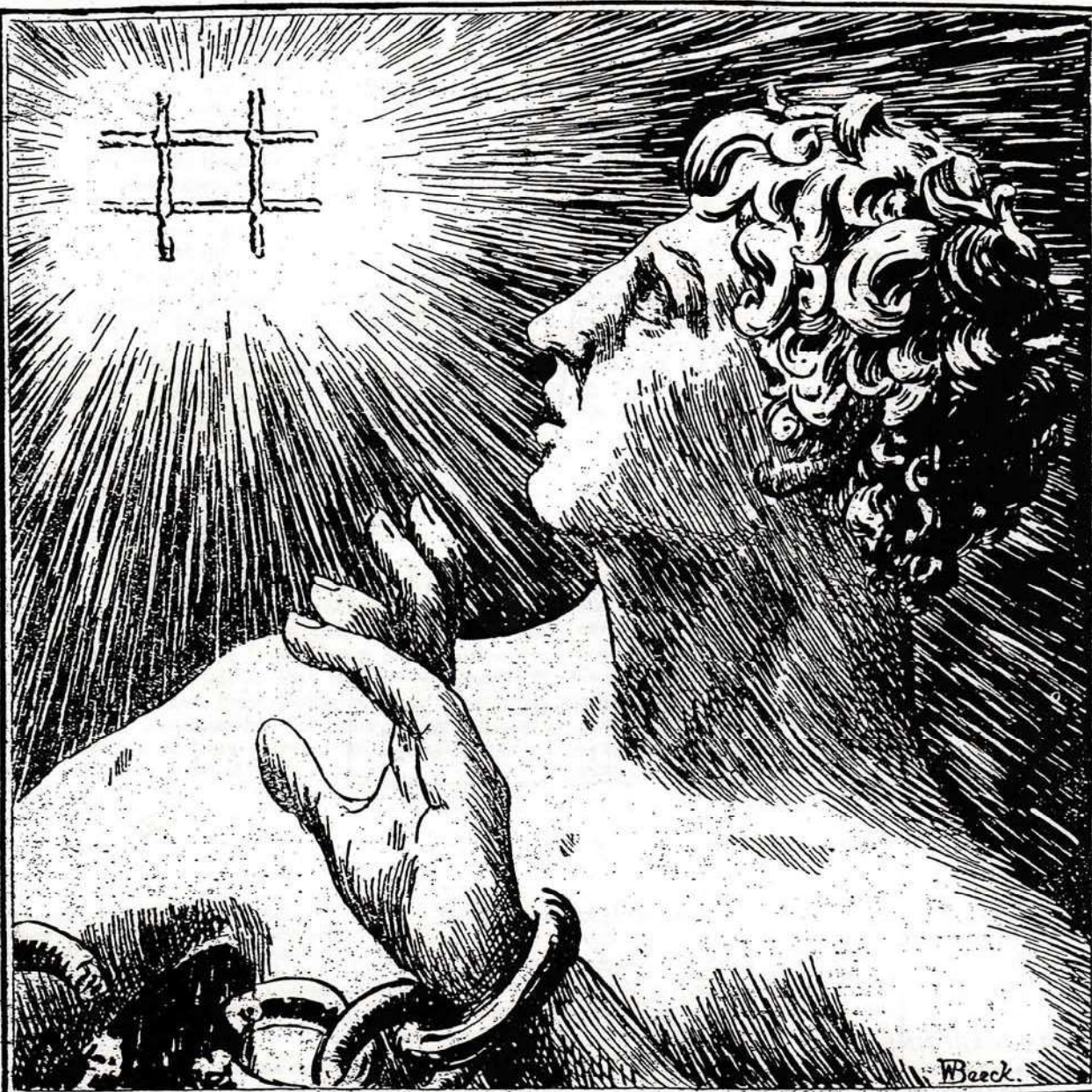


L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS



DÉLIVRANCE!



1^{re} année • N° 1
10 janvier 1924

Prix exceptionnel
de ce numéro: 20 centimes

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

VIE SOCIALE ET ÉDUCATION	page
Nouvelle conception du problème humain . . .	3
Les droits de l'homme	6
ARTS ET LITTÉRATURE	
Délivrance! (Illustration)	1
Stances (poésie) de A. de Lamartine	5
Dessin sur 1924, de W. Beeck	9
Fin d'année (poésie), de J. Sandoz	10
Illustration satirique sur Mammon	16
COSMOLOGIE ET ASTRONOMIE	
Un peu d'astronomie	7
PHILOSOPHIE	
L'an nouveau	8
Fragment d'un discours d'un poète hindou .	13
FINANCE ET COMMERCE	
O Mammon! (étude)	10
SCIENCES ET INVENTIONS	
Le désert fertilisé	11
DIVERS	
La Scopolamine (étude humoristique) . . .	12
ÉCONOMIE ET AGRICULTURE	
Deux récoltes par an	13
ACTUALITÉS	
Signes des temps	11
RELIGION	
La Harpe de Dieu / Qui est Dieu?	15

Ce numéro n'a pu paraître que le
10 janvier à cause des jours de fêtes.
Le prochain paraîtra le 15 de ce mois.

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Frs 10.45 par an / Frs 5.25 pour 6 mois
Prix du numéro 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS (en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

"The Golden Age" January 10m
Published Semi-Monthly
Published by *The Golden Age*
Allmendstrasse 36, Bern Switzerland
Volume 1 No. 1
Yearly subscription price \$ 1.50
Canada and miscellaneons foreign . . . \$ 2.—

Paraît deux fois par mois: . . le 1^{er} et le 15
Impression et expédition: Imprimerie de l'Age
d'Or, 36, rue des Communaux, Berné (Suisse)
Gérant responsable E. Zangg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy Paris
A. Degeldre Paris
S. Lequime Denain
S. Dapremont Liévin
L. E. Favre Genève
Ch. Schlatter Lausanne

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1^{re} année

Berne et Paris, le 10 janvier 1924

Numéro 1

Nouvelle conception du problème humain

Quiconque croit être en possession d'une vérité n'a pas seulement le droit, mais aussi le devoir de la répandre. — A. Grün.

Tout homme devrait avoir le souci très légitime de pénétrer le troublant mystère de l'avenir éternel du monde, et par conséquent de sa propre destination définitive. Cet angoissant problème, n'ayant jamais reçu une solution rationnelle, a lassé le chercheur; il se dit: «Le Créateur, en limitant la capacité de mon intelligence, a clôturé mon champ d'investigation. Ce problème se trouvant dans la zone interdite devient inaccessible. Je le classe insoluble et n'en parlons plus.»

C'est ainsi que beaucoup de gens devenus rebelles à tout effort intellectuel, se contentent de penser comme les autres, ils emboîtent le pas derrière la majorité et adoptent sans conviction des pensées toutes méditées par un autre cerveau. Cette fiction-là en vaut bien une autre! disent-ils. C'est ainsi que vides de tout principe, ils n'ont rien à opposer aux hypothèses impressionnantes et mêmes vertigineuses qui leur sont proposées, et que l'opinion des autres prévaut sans prévaloir.

Toutefois, disons bien vite que beaucoup de vieilles conceptions séculaires sont tombées en désuétude, les doctrines nationalistes ou confessionnelles sont décidément trop étriquées pour les esprits avancés de notre époque. Chacun voudrait être aimé de tous les hommes; un tel désir implique l'obligation d'être internationaliste, et si cet internationaliste est doublé d'un humanitaire, il désirera rechercher les causes du mal sur la terre, il préconisera l'union de tous les peuples, de toutes les classes, de tous les partis et tous ensemble, ils conjugueraient leurs efforts en vue de faire disparaître les causes de la douleur.

Nous sommes de ceux-là qui veulent tendre une main amie à tous les hommes de cœur en qui habite ce noble idéal.

Mais pour atteindre un pareil but, existe-t-il un moyen réellement efficace, ayant un caractère international? Oui! Ce moyen, c'est le *christianisme*. Bien entendu, il ne peut être question d'un christianisme d'état théâtral hiérarchisé, avec son rituel sonore, ses dogmes, ses traditions, ses préjugés; ce christianisme négatif artificiel, à fleur de peau, produit des fruits à rebours qui, récemment, se traduisirent par la guerre la plus sauvage qu'aient enregistrée les annales de tous les peuples. Les belligérants étaient des chrétiens et des pseudo-ministres de Christ, ils aimaient tellement leur prochain qu'ils suppliaient le Père de l'Univers de féconder l'œuvre diabolique de leurs canons, afin qu'ils réduisent en capilotade le plus grand nombre possible de chrétiens ennemis.

Nous voulons parler d'un christianisme réel, positif, dont le critérium se résume dans une formule extrêmement concentrée et singulièrement lucide: «Aime ton prochain comme toi-même.» Tout le génie du christianisme est contenu dans ces six mots. Tâchez d'imaginer ce que serait la terre si, demain, tous les hommes aimaient leur prochain.

L'illustre St-Paul qui vit par anticipation la terre restaurée régie par cette loi royale dit: «Ce sont des choses qu'il n'est pas permis à la langue humaine de raconter.» Redevenons des hommes réels, retournons vers la perfection originelle, réapprenons nos devoirs et nos responsabilités envers les autres; l'égoïsme est la cause de tous les malheurs de l'humanité. Celui qui a mis toutes ses forces, toute sa science, tous ses talents au service de son intérêt personnel, perd graduellement la faculté de raisonner. Il ne peut pas comprendre que l'homme qui recherche âprement ses seules satisfactions ne connaîtra jamais la satiété, et que la richesse des uns est faite de la ruine des autres. Tous les remèdes humains viciés à leur base par cet abominable égoïsme ont subi un échec lamentable; il en sera de même pour toutes leurs tentatives futures.

«L'Age d'Or» sera un journal populaire n'appartenant à aucun parti; son but sera de mettre en évidence les droits de l'homme. Il enseignera la vraie justice à peu près inconnue de tous, et ce qu'est la vérité immuable, qui fut de tous les âges et qui ne peut subir aucune altération ni ombre de variation. L'Age d'Or fera souvent appel au témoignage de la Bible dont le nom signifie: «Le Livre par excellence». Il est la plus haute autorité morale existant dans le monde. Peu de gens savent pourquoi ce livre, le plus ancien de tous, jouit d'un pareil prestige. Il est unique dans son genre à cause de son caractère prophétique. Il contient l'histoire de l'humanité, écrite à l'avance. Ce livre, c'est de la prescience. Or, la prescience est un attribut essentiellement divin. L'homme ignore ce qui sera demain. La Bible nous dit des milliers d'années à l'avance des choses qui se passent sous nos yeux. Nous ne ferons pas un usage abusif des citations bibliques afin de ne pas rebuter ceux à qui elle n'est pas familière. Nous ferons appel à son témoignage lorsqu'il sera utile pour appuyer la raison et le bon sens, et nos lecteurs émerveillés finiront par convenir que les prévisions des anciens prophètes concordent parfaitement avec les évidences flagrantes de toutes parts.

L'Age d'Or

L'Age d'Or suscitera l'altruisme, qu'il ne faut pas confondre avec la philanthropie. Cette dernière forme de la bienfaisance est souvent collective et publique. Elle est en outre intermittente, et au surplus obtenue par une contrainte déguisée sous forme de collectes, billets de tombola, ventes de charité... etc. Le sollicite donne de son superflu, tandis que l'altruisme ou amour désintéressé du prochain se traduit par des manifestations variées, qui jaillissent spontanément sous l'impulsion des sentiments permanents d'un cœur affectueux.

Il y a aussi la justice observée par la crainte du gendarme ou de l'opinion publique. Cette justice subie est instable. Elle n'a aucune valeur. Elle est virtuellement défailante, et elle deviendra de l'iniquité quand le gendarme cessera d'intervenir. Beaucoup de gens expriment bruyamment leur admiration pour la justice quand elle s'exerce à leur avantage, mais cette admirable justice devient une horreur quand elle opère à leur détriment.

Voici notre programme:

Mettre en relief tout ce qui ennoblit l'homme.

Développer le sentiment de la communauté humaine.

Indiquer ce qui convient pour la santé physique, afin de prolonger la vie de l'homme.

Indiquer comment la paix sur la terre et la bienveillance envers les hommes, qui est le programme de Dieu dans les Saintes Ecritures, cessera d'être une fiction pour devenir une réalité réjouissante.

La mission de cette revue est spéciale et unique dans le monde, car elle n'a pas de concurrent.

Elle montrera les rapports existant entre la science, le travail, la philosophie et la vraie religion. Elle s'efforcera de mettre en lumière les événements contemporains au moyen de la sagesse divine et de prouver que l'Age d'Or chanté par les poètes n'était pas une aimable utopie, mais que la matérialisation de ce rêve est imminente.

Jamais il n'y eut autant d'affligés que de nos jours. Les épidémies consécutives à la guerre parachevèrent l'œuvre des canons; des millions de veuves et d'orphelins pleurent des millions de morts et de mutilés. Les victimes de la vie pleurent les victimes de la mort. La vie chère continue ses ravages, le chômage et les grèves aggravent le paupérisme, le commerce est dans le marasme, l'atmosphère est lourde de menaces.

Nous sommes obligés de faire cette constatation douloureuse que la civilisation et la dépravation de l'humanité arrivent en même temps à leur point culminant. C'est pendant l'âge du cerveau que le monde atteint un état de décomposition tellement avancé que, de la tête aux pieds, du haut en bas de l'échelle sociale, rien n'est en bon état, tout est corrompu, la lèpre du vice a tout contaminé. Les gouvernants de tous les pays se débattent dans des difficultés inextricables qu'ils embrouillent en voulant les démêler. Ils ne gouvernent plus, ils sont menés par les événements.

La vénalité ne se dissimule plus, une inextinguible soif de jouissances grossières consume nos contemporains, la littérature pornographique jouit auprès du public d'une faveur sans précédent. Les mercantis, les voleurs, les adultères, les menteurs sont fiers de leurs exploits.

Le spectacle de toutes ces misères nous rappelle les paroles prophétiques prononcées il y a dix neuf cents ans par le Grand Nazaréen en parlant de notre époque: «Sur la terre, dit-il, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et de flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre. — Luc 21 : 25, 26.

Il est notoire que l'augmentation de la connaissance a développé la corruption. Comment donc expliquer cet étrange phénomène? Aussi invraisemblable que la chose puisse paraître, l'idée n'est jamais venue à l'esprit de tous les simili-savants qu'ils ont tout pillé, tout plagié dans les livres des autres; sans eux, ils seraient aussi vides que le jour de leur naissance. La science ainsi comprise abêtit l'homme et fausse toutes ses pensées. Cette science dévaste son cerveau au lieu de le meubler. Elle dénature ses gestes, son attitude... elle dessèche son cœur. Il devient pédant, vaniteux, insupportable. Toute cette science stérilisée par l'orgueil sera fécondée par l'humanité, par la bonté.

L'Age d'Or prouvera de mille manières qu'il n'y a qu'une seule supériorité dans le monde, une seule distinction, une seule noblesse «la bonté»; — que ce qui fait le charme d'un homme, c'est sa bonté, qu'il y a un abîme entre un homme instruit et un homme intelligent, et que s'il s'élevait quelque part un prodige universel qui connaîtrait la science et le mystère de toutes choses, et qui mettrait son grand savoir au service du mal, il vaudrait mieux pour lui, et surtout pour les autres, qu'il ne soit jamais né.

L'Age d'Or répondra à toutes les questions troublantes. Ce journal n'a pas l'allure timide d'un nouveau venu inexpérimenté qui s'aventure à la légère, d'un pied téméraire, dans une voie qui est peut-être une impasse. Il n'a pas pris arbitrairement ce titre rutilant pour redorer une illusion pâlie, il n'a pas la voix chétive, ni le langage réticent, plein d'équivoques, de celui qui n'est pas très sûr de ce qu'il avance.

L'Age d'Or est aussi affirmatif que possible en déclarant que le remède qu'il préconise n'est pas un palliatif supplémentaire, mais l'ultime panacée qui guérira de la douleur et de la mort les hommes de bonne volonté.

Il parle avec la force que donne la conviction acquise par l'expérience. D'autre part, son argumentation irrésistible a subi sans défaillir les assauts furieux des pires ennemis de la lumière.

Plusieurs lecteurs diront dans un mince sourire dubitatif: «Ce dernier paragraphe, je l'avais deviné, les idéalistes sont tous les mêmes, chacun d'eux découvre une orthodoxie qu'ils trouvent infiniment plus orthodoxe, plus infaillible que toutes les précédentes, et c'est bien pour cela qu'ils deviennent leurs propres apôtres, mais à l'analyse, leur remède se révèle aussi anodin que les autres, puisque les choses restent toujours dans le même état.»

A ceci nous répondons qu'il est impossible de raisonner plus juste. L'Age d'Or regarde lui aussi d'un œil soupçonneux et même méprisant les théories humaines, et c'est justement parce qu'il emprunte sa puissance et sa sagesse à la source divine qu'il peut, sans être immodeste, unir sa voix à celle des anciens prophètes qui ont tous annoncé un temps marqué, où se fera le rétablissement de toutes choses (Actes 3:21). Or, ce rétablissement ou retour à la perfection originelle, c'est ce que nous appelons l'AGE D'OR.

Mais, n'anticipons pas davantage. Notre journal donnera une compréhension claire des événements passés, présents et futurs. Il montrera ce que la providence divine a décidé. Il répondra à toutes questions et objections qui préoccupent un cerveau normal. Le Désiré des nations viendra! (Aggée 2: 7). Et tous ceux qui le voudront, obtiendront la vie, la liberté et le bonheur. Nous disons à tous les nobles cœurs qui aiment la justice: «Le message consolateur de l'AGE D'OR est spécialement pour vous, parce que vous serez les premiers à vous réjouir en apprenant que les gouvernements iniques en vigueur ne sont que provisoires, qu'ils sont en instance de destruction, qu'ils n'ont plus à vivre qu'un petit reste d'existence préventive, que l'effondrement de l'oppres-

L'Âge d'Or

sion légale et codifiée est commencé et qu'une égalité absolue de tous les citoyens *honnêtes* sera bientôt établie par le Roi des rois, le Maître de l'univers. L'esclavage des masses, exercé par une minorité, est à la veille de disparaître pour toujours, comme disparaît une pierre dans les flots, sans laisser aucune trace, et sans jamais revenir à la surface.

L'Âge d'Or montrera avec des arguments irrésistibles que la mal était absolument indispensable pour révéler par un violent contraste la splendeur et la magnificence du bien, et que sans la permission du mal, la perfection et la majesté de la loi divine eussent été éternellement inconnues.

Dieu laissa les hommes essayer toutes les formes possibles de gouvernements pour qu'ils soient bien pénétrés de leur incapacité, et de l'impossibilité de rien faire de bon en méconnaissant la loi divine.

Les hommes ont dû passer par mille erreurs avant d'arriver à la vérité. De là cette foule de systèmes, tous moins sensés les uns que les autres et qui sont cependant de véritables progrès, des tâtonnements pour arriver à la vérité.
Turgot.

L'homme absurde est celui qui ne change jamais. — *Victor Hugo.*

Les hommes en rupture d'obéissance à cette Loi ont atteint un degré de dépravation que la plume ne pourrait décrire, tandis que l'obéissance à cette même loi produit une perfection dont la grandeur échappe aux esprits non exercés, et que St. Paul avec toute son éloquence n'a pas su raconter.

Quand autrefois Moïse enseigna au peuple hébreu les lois et les ordonnances que l'Eternel lui avait dictées, il ajouta: «Vous les observerez et vous les mettrez en pratique, ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, qui entendront parler de toutes ces lois et qui diront: Cette grande nation est un peuple absolument sage et intelligent» (Deutéronome 4 : 5 et 6). Bientôt, cher lecteur, toute la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, et à cause de cela «il ne se fera plus aucun tort ni dommage.» — Esaïe 11 : 9.

A. D. P.

Stances

Et j'ai dit en mon cœur: «Que faire de la vie?
Irai-je encore, suivant ceux qui m'ont devancé,
Comme l'agneau qui passe où sa mère a passé,
Imiter des mortels l'immortelle folie?

«L'un cherche sur les mers les trésors de Memnon,
Et la vague engloutit ses vœux et son navire;
Dans le sein de la gloire, où son génie aspire,
L'autre meurt enivré par l'écho d'un vain nom.

«Avec nos passions formant sa vaste trame,
Celui-là fonde un trône et monte pour tomber;
Dans les pièges plus doux aimant à succomber,
Celui-ci lit son sort dans les yeux d'une femme.

«Le paresseux s'endort dans les bras de la faim;
Le laboureur conduit sa fertile charrue;
Le savant pense et lit, le guerrier frappe et tue,
Le mendiant s'assied sur le bord du chemin.

«Où vont-ils cependant? Ils vont où va la feuille
Que chasse devant lui le souffle des hivers.
Ainsi vont se flétrir dans leurs travaux divers
Ces générations que le temps sème et cueille.

«Ils luttèrent contre lui, mais le temps a vaincu:
Comme un fleuve engloutit le sable de ses rives,
Je l'ai vu dévorer leurs ombres fugitives.
Ils sont nés, ils sont morts: Seigneur, ont-ils vécu?

«Pour moi, je chanterai le Maître que j'adore,
Dans le bruit des cités, dans la paix des déserts,
Couché sur le rivage, ou flottant sur les mers,
Au déclin du soleil, au réveil de l'aurore.»

La terre m'a crié: «Qui donc est le Seigneur?»
Celui dont l'âme immense est partout répandue,
Celui dont un seul pas mesure l'étendue,
Celui dont le soleil emprunte sa splendeur,

Celui qui du néant a tiré la matière,
Celui qui sur le vide a fondé l'univers,
Celui qui sans rivage a renfermé les mers,
Celui qui d'un regard a lancé la lumière,

Celui qui ne connaît ni jour ni lendemain,
Celui qui de tout temps de soi-même s'enfante,
Qui vit dans l'avenir comme à l'heure présente,
Et rappelle les temps échappés de sa main:

C'est lui, c'est le Seigneur! Que ma langue redise
Les cent noms de sa gloire aux enfants des mortels:
Je chanterai pour lui jusqu'à ce qu'il me brise.

Alphonse de Lamartine

Les droits de l'homme

La liberté n'est pas le droit d'agir à sa guise. Elle est limitée par la liberté des autres et par l'autorité des lois communes à tous. — (Education morale).

En France, c'est le 27 août 1789 que l'assemblée constituante décréta les droits de l'homme à la vie égalitaire, à la liberté, à la sécurité, après que le peuple eut pris la Bastille qui symbolisait dans ce temps-là l'oppression et la tyrannie. La solennelle déclaration des droits de l'homme et du citoyen, art. 1er, dit :

« Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les droits naturels et imprescriptibles de l'homme sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression. »

Le peuple, par la Révolution, était devenu souverain ; malheureusement, les éléments extrémistes prirent peu à peu le dessus ; il en résulta quelques années plus tard (1793—1794) le régime de la Terreur, qui fit d'innombrables victimes et causa de grandes souffrances, puis aboutit à la dictature napoléonienne et à la guerre avec les autres nations européennes.

En Amérique, un groupe d'hommes avait déjà en 1776 proclamé les droits de l'homme en termes à peu près analogues. Le document de cette proclamation commençait comme suit : « Nous considérons comme une vérité indiscutable que tous les hommes ont été créés égaux et que le Créateur leur a accordé certains droits inaliénables, entre autres la vie, la liberté, le bonheur. » — Beaucoup pensent, en lisant ce document, que ce sont là tous les droits de l'homme, mais il y en a encore d'autres.

LA VIE

Shakespeare, dans sa célèbre comédie : « Le marchand de Venise » fait prononcer par le Juif Shylock les paroles ci-après, empreintes d'une grande vérité : « Tu me prends ma maison, si tu m'enlèves la poutre qui la soutient ! »

Il paraît évident que si l'on accorde à l'homme le droit à la vie, il est indispensable de lui procurer le moyen de subsister. Or, normalement, ce moyen c'est le travail, mais celui-ci présuppose l'accès aux moyens de production, c'est-à-dire au sol, aux instruments et outils, aux machines.

Malheureusement, dans le monde civilisé actuel les moyens de production appartiennent à une minorité, tandis que la majorité n'a que ses bras et doit les offrir aux propriétaires contre rémunération. D'autre part l'invention des machines dispense certains industriels d'employer autant d'ouvriers qu'autrefois. Il en résulte du chômage.

Il est donc à désirer que les moyens de production appartiennent à la collectivité, avec contrôle démocratique, pour que chacun puisse y avoir part.

« Vivre... c'est savoir, c'est espérer, c'est aimer, c'est admirer, c'est bien faire. Celui-là a le plus vécu qui, par son esprit, par son cœur et par ses actes, a le plus adoré. » — E. Renan.

LA LIBERTÉ

Il y a deux conceptions de la liberté : celle du corps et celle de l'esprit. La première consiste à pouvoir disposer de soi-même, la seconde est celle de la conscience et de l'opinion, qui aboutit à la liberté de pensée et de publication par la presse ou autrement (conférences, prédications, ou discussions contradictoires).

D'autre part il y a des limitations à la liberté ; elle ne doit pas être licenciuse. La liberté individuelle cesse là où elle entre en conflit avec le droit des autres. Par exemple, un homme n'a

pas le droit de jouer du piano quand son voisin a le droit de



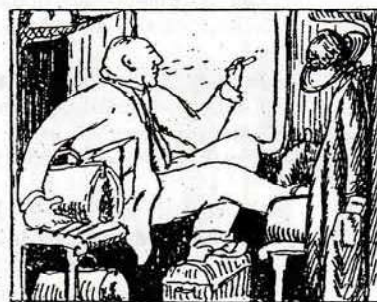
dormir, c'est-à-dire la nuit. Mais, vice versa, ce voisin n'a pas non plus le droit d'exiger du silence, si son sommeil prolongé empêche le pianiste d'exercer son métier.

Donnons un autre exemple : Un conducteur d'automobile a le droit d'utiliser les routes publiques, mais par contre, il n'a pas celui de rouler à une allure insensée, au risque d'écraser bêtes et



gens sur son passage. Ou encore : Tout le monde a le droit de se servir des moyens de locomotion publics, mais personne n'est autorisé à occuper plus d'une place dans ceux-ci.

Au point de vue du droit en général, il y a lieu de considérer que l'usage de certains droits est bon ou mauvais, selon le temps et les circonstances. Quelques-uns ne revendiquent-ils pas le droit de grève et celui de guerre, tandis que d'autres contestent ces droits avec raison parce que contraire à leur intérêt ou à leur conscience ?



LA RECHERCHE DU BONHEUR

Beaucoup d'hommes ont recherché le bonheur si longtemps qu'ils sont morts sans l'avoir trouvé ; d'autres sont si exténués par le travail qu'ils sont incapables de penser à autre chose qu'à leur misère.

L'homme n'a-t-il pas effectivement droit au bonheur ? Il a, en tous cas, droit à des moyens d'existence suffisants, et même à

L'Age d'Or

quelque confort. Lorsqu'un ouvrier se procure un fauteuil ou un beau livre, n'est-ce pas l'expression personnelle de son désir de bonheur? On ne devrait pas lui en faire un reproche, car c'est son droit. Ce qui est malheureux, c'est que chaque ouvrier ne puisse s'accorder tel confort ou tel agrément conforme à son propre désir.

Qu'en est-il des autres droits?

Du fait que l'on ne peut subsister que par le travail, il en résulte logiquement que chacun y a droit, de même que chacun a droit à un temps de repos suffisant. Ne serait-il pas équitable que les conditions du travail et l'usage des machines soient réglés en commun entre patrons et ouvriers, en vertu d'une législation sociale? Les ouvriers n'ont-ils pas droit au complet rendement de leur travail et ne devraient-ils pas être copropriétaires du sol, des machines, des moyens de transport, etc.?

«Le droit est le libre usage de nos facultés, en tant qu'il n'est pas en contradiction avec le respect d'un autre droit. Toute violation d'un droit quelconque est une injustice.» — Caro.

W. G. D.

Un peu d'astronomie.

Camille Flammarion, l'astronome, déclare que l'immobilité qui semble exister dans la nature n'est qu'une illusion. «Nous parlons de repos et de sommeil, dit-il, mais en réalité cela n'existe pas du tout». Notre terre, sur laquelle se développe la vie sous tant d'aspects différents, est comparable à un automobile qui roulerait à une vitesse de 213 600 milles anglais* à l'heure. Elle nous conduit tout autour du soleil et parcourt 1 872 000 000 milles anglais par an, ce qui fait 5 126 000 par jour, 213 000 à l'heure, 3 550 à la minute et 60 milles par seconde. Cette machine compliquée est si merveilleusement construite, elle travaille avec une telle précision que les passagers, c'est-à-dire nous, ne ressentent absolument rien de cette course vertigineuse. Mais celle-ci est nécessaire pour maintenir la terre à la distance voulue du soleil; si la vitesse diminuait, notre planète serait attirée par le soleil, et si elle augmentait, la terre sortirait de son orbite et serait bientôt attirée par un autre astre. Quel est donc celui qui veille à ce que cette course ne s'accélère ni ne se ralentisse?

La terre ressemble encore à un boulet énorme lancé à une vitesse inouïe. La rencontre avec un autre astre produirait une catastrophe terrible. Qui veille donc à ce qu'une telle rencontre ne soit pas possible?

La rotation autour du soleil n'est pas le seul mouvement de la terre. Dans l'espace de 24 heures, elle accomplit un tour complet sur elle-même. De plus, elle se dirige, avec le système solaire tout entier, vers la constellation d'Hercule. Certaines planètes, en particulier Vénus et Jupiter, dérangent notre course. Le centre de gravité du globe terrestre change tous les mois, par suite de la force d'attraction de la lune. Il serait facile d'énumérer d'autres mouvements de notre planète. Rappelons seulement que son orbite n'est pas un cercle mais une ellipse. La terre ne passe jamais deux fois à la même place du vaste univers, car elle est entraînée par le soleil qui, avec une vitesse de 60 milles à la seconde, se dirige vers le nord. Mais où nous conduit-elle dans l'insondable infini? Personne ne le sait, sinon le grand constructeur de l'univers! Et c'est seulement lorsque nous avons appris à nous en remettre entièrement à Lui que nous pouvons regarder avec confiance vers l'avenir.

* Le mille anglais vaut un peu plus d'un kilomètre et demi, exactement 1,609 mètres.

En résumé, nous devons dire que chaque être humain a un droit légitime au logement confortable, à une bonne nourriture, à une bonne éducation et à un travail rémunérateur.

Chaque peuple devrait avoir un gouvernement qui lui procure tout ce dont il a besoin pour vivre, mais les différents systèmes gouvernementaux existant n'ont satisfait jusqu'ici que très imparfaitement à cet idéal humanitaire.

En différents endroits les saintes Ecritures prédisent un Age d'Or qui réalisera dans le sens le plus large et le plus profond du mot les droits de l'homme. C'est pour annoncer l'imminence de cet heureux temps que ce journal a été fondé et pour proclamer à la pauvre humanité souffrante et gémissante la libération prochaine de tout esclavage, et l'organisation d'une société nouvelle, sur des bases justes et équitables, où les droits de l'homme et les principes de la justice seront pleinement respectés.

Mais le soleil n'est qu'une étoile parmi les millions qui peuplent le dôme céleste. Seule la distance comparativement insignifiante qui nous en sépare nous permet de le voir plus grand, plus brillant que les autres et d'en sentir la chaleur. Tous les astres, comme la terre, poursuivent une course interminable. Quelques-uns d'entre eux possèdent même une vitesse de plus de 260 milles à la seconde, vitesse que notre esprit ne peut se représenter. Des millions de systèmes solaires peuplent l'espace incommensurable. On peut les comparer à un nuage de poussière qu'un roi, en passant, aurait rangé avec soin. Ce nuage, composé de brillantes étoiles, constamment en mouvement, est sûrement la plus sublime manifestation de la majesté et de l'omniscience du Créateur, le grand Roi de l'Univers.

Les mêmes lois régissent les infiniment grands et les infiniment petits, les astres et les microbes. Les mouvements de notre propre corps ne leur échappent pas. Les poumons fonctionnent sans cesse, le cœur bat sans arrêt, tel un mécanisme d'horlogerie. En un jour, on peut compter plus de 10 000 pulsations. Tout ce qui se meut sur la terre réalise une circulation ininterrompue.

Tout est ordonné avec la plus grande précision. Le plus petit dérangement représenterait un danger pour l'ensemble. L'augmentation ou la diminution du nombre des battements du cœur marquent un danger pour l'organisme; de même, l'accroissement ou la diminution de la vitesse de la terre amèneraient une catastrophe. La perturbation la plus insignifiante compromettrait l'existence du tout.

Il n'y a pas deux objets sur la terre qui se ressemblent. Depuis que le monde existe, jamais deux feuilles d'arbres, deux fleurs, deux créatures, n'ont été exactement identiques. Les flocons de neige eux-mêmes ne se ressemblent pas; car, comme le révèle le microscope, ils sont formés de multiples motifs d'étoiles qui varient d'un flocon à l'autre; ceux-ci sont donc aussi soumis aux lois universelles.

O homme, toi qui n'es qu'un atome dans l'Univers, ne crois-tu pas qu'il serait sage d'employer tout d'abord l'intelligence que tu as reçue à admirer les merveilles de ton Créateur? Ne devrais-tu pas rechercher si Celui qui a si admirablement disposé toutes choses, jusque dans les moindres détails, n'a pas également pourvu à l'avenir de la race humaine? En contemplant les beautés de l'Univers, ton cœur n'a-t-il jamais ressenti que le Dieu qui créa et arrangea tout est un Créateur puissant et adorable?

N....

L'An nouveau

Passé, disparu! Ces mots n'éveillent-ils pas en nous un sentiment douloureux et mélancolique? Passé, disparu! Ces mots ne renferment-ils pas toute la tristesse et toute la souffrance humaines? Ne nous rappellent-ils pas également la brièveté de notre vie ici-bas? Qu'est-elle, en effet, cette vie, sinon un court laps de temps bien vite écoulé!

Aussi est-ce avec raison que l'on peut dire que chaque année représente un des trente à quarante coupons dont se compose la vie moyenne d'un homme. Et qu'il est préférable que personne ne sache quand il entame son dernier coupon! Toi et moi, cher lecteur, nous ne pouvons le savoir et, sans nous en douter, nous sommes heureux qu'il en soit ainsi; néanmoins, nous nous rendons compte que ce mot si court: «Passé» est cependant un avertissement pour chacun de nous. Il peut paraître insignifiant; il n'en reste pas moins impressionnant.

L'année commence. Celle qui vient de finir laisse-t-elle notre conscience tranquille? Avons-nous profité de ses trois cent soixante-cinq jours? Hélas! Combien de choses n'ont-elles pas passé avec eux! Combien d'occasions de faire quelque bien, de procurer un peu de joie à notre prochain, de modérer nos sentiments, de penser et d'agir noblement, de nous montrer dignes et soumis dans l'épreuve, d'approfondir notre connaissance de la volonté de Dieu, d'acquiescer des richesses éternelles. Combien de telles occasions sont passées!

Trois cent soixante-cinq jours! Combien de négligences ne nous reprochons-nous pas? Combien d'imperfections et de manquements nous rappelant que notre vie présente ne nous contente pas, qu'elle réclame à grands cris une raison d'être, un but qui lui manquent, à moins qu'on ne considère le fait de manger, de dormir et de travailler comme une fin raisonnable. Or, que voyons-nous d'autre, en fait d'ambition, chez la grande majorité des hommes?

Quelques-uns parlent cependant de devoirs sacrés. Et nous pouvons certainement trouver que de nombreuses tâches s'offrent à nous; il est possible de rencontrer des personnes visant un but, qualifié supérieur. Mais l'expérience montre que la satisfaction d'un homme ne consiste pas tant à réaliser un idéal qu'à en poursuivre la réalisation. Sitôt qu'un homme est arrivé à ses fins, il se remet à l'œuvre, considérant d'un œil avide un autre but «plus élevé», et la poursuite recommence de plus belle. Plus un homme possède, plus il veut posséder: la nature humaine est insatiable.

Tous les artifices employés ne suffisent pas pour remplir la vie; à peine l'embellissent-ils un peu. L'excitation factice et la distraction que l'on va chercher dans un concert ou au théâtre se dissipent rapidement. Pourquoi? Parce que cela n'est pas naturel; tout, autour de nous, n'est que «comédie» et cette «comédie» ne suffit pas pour remplir le vide d'une existence.

Trois cent soixante-cinq jours pour manger, travailler et dormir; à cela vient s'ajouter, pour ceux qui ne vivent pas comme des animaux, le désir de rechercher le pourquoi de la vie.

Passés, oui, passés, tous ces jours qui n'ont pas apporté ce qu'on attendait d'eux, qui n'ont pas satisfait notre âme en lui donnant une explication concernant ce pourquoi de l'existence.

Le pauvre ne se propose aucun but; il finit si tristement que rien ne peut mieux exprimer le vide de toute sa carrière que: passé, passé. L'homme ne court qu'à la tombe et chaque fin d'année ne sert qu'à nous rappeler la brièveté de cette course.

Voilà, cher lecteur, toute la philosophie des sages de ce monde. Ils n'ont rien de plus pour ta consolation! Ils ne t'offri-

ront rien d'autre! «Mort et disparu!» telle est leur réponse laconique.

Cela te suffit-il? N'en chercheras-tu pas une meilleure? Ce simple mot: disparu, ne le trouves-tu pas triste et douloureux? Ne veux-tu pas l'examiner du point de vue divin, biblique?

Depuis six mille ans, depuis la désobéissance d'Adam en Eden, pèse sur l'humanité tout entière la terrible malédiction de Dieu: «C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.» Aussi ne pouvons-nous dire au terme de la vie humaine que ces mots: «Passé, disparu!» Au cours de soixante siècles, une génération après l'autre descendit dans la tombe. Et continuellement nous entendons le glas funèbre nous annoncer du haut des clochers construits par les hommes: «Passé! passé!» Pourquoi ce son est-il si mélancolique? C'est parce que ceux qui le perçoivent n'ont pas d'autre consolation que ces mots sinistres: «Passé! Passé!» S'ils connaissaient la Bible, s'ils avaient foi en ce vieux livre, ces mots seraient prononcés d'une voix vibrante et joyeuse, comme un chant d'allégresse; ils accompagneraient chaque année rapidement écoulée. Oh! quel bonheur de savoir et de comprendre que la limitation imposée au bonheur et à la vie de l'homme à cause du péché doit prendre fin parce que, disent les Saintes Ecritures, «la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur.» (Apocalypse 21 : 4; Esaïe 5 : 7-8). En effet, lorsque Dieu prononça la terrible sentence, il ajouta cette promesse: «Ta postérité écrasera la tête du serpent.» ce qui signifie: Christ anéantira Satan, la résurrection, la vie auront raison de la mort.

Déjà nous entrevoyons l'aurore des temps nouveaux. La lueur d'une connaissance de plus en plus grande dévoile le royaume de Dieu à la pauvre créature humaine. Nous entendons la voix du Maître qui dit: «Priez ainsi: Que ton règne vienne! que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel!» (Matthieu 6 : 10). A la question pleine d'amour et d'anxiété adressée à Jésus par ses disciples: «Quel sera le signe de ta présence?» il leur répondit «qu'à la fin des temps, il y aurait des guerres, des famines, des pestes, des tremblements de terre, des révolutions, etc...» (Matthieu 24). Il leur décrivit, il y a dix-neuf siècles, ce que nous voyons maintenant. Aussi, devant l'écroulement des royaumes de ce monde mauvais, pouvons-nous dire, le cœur joyeux: «Passé! Passé!» Le règne de Dieu approche. Les jours s'envolent; les années disparaissent dans la mer du passé. Nous ne versons pas une larme de regret; au contraire, nous nous écrions allègrement: «Passés! Passés!» car nous allons au-devant de l'Âge d'Or. Et si parfois nous regardons en arrière à mainte expérience douloureuse faite au contact du péché et de son salaire, la mort, nos yeux se portent néanmoins en avant avec espoir et notre bouche s'écrit avec confiance: «Passé! Passé!» Nous avançons vers le royaume promis.

La souffrance et la détresse peuvent ravager un peu de temps encore notre pauvre terre, le mal peut triompher et la méchanceté forger des plans odieux, le mensonge et la fausseté peuvent tisser leurs filets! La mort elle-même peut continuer à engloutir sa proie! Certains que toutes ces choses cesseront bientôt d'exister, nous chanterons:

«Passé! Passé!»

Et nous entendons déjà ces paroles consolantes: «Voici, je fais toutes choses nouvelles.» — Apocalypse 21 : 5.

N'est-ce pas l'Âge d'Or tant désiré!

G. A.

l'Age d'Or



Prenez courage.

La délivrance est proche · L'année 1924 nous amène au seuil de l'Age d'Or

L'Âge d'Or

Fin d'année

Un an de plus a passé sur nos têtes,
Pour les petits semant l'or de l'espoir,
Sur les vieux fronts couronnés de tempêtes
Laissant la neige et les rides du soir.
Un an! c'est peu dans l'éternel silence
Où s'engloutit jusqu'au bruit de nos pas,
Mais, sur l'abîme où le destin balance
Nos jours si courts, c'est beaucoup ici-bas!
De sa main lourde, à faucher toujours prête,
Le temps emporte avec lui, pour toujours,
Nos rêves d'or, notre peine secrète,
Nos longs pensers, nos fragiles amours.
Mais ce qui tombe est le grain de semence
Qui doit germer aux champs de l'avenir.

Rien ne se perd dans l'univers immense,
Où, pour revivre un jour, tout doit finir.
Non! le passé n'est pas un cimetière
Où pour jamais dort ce qui fut à nous.
Le Temps s'en va, mais notre âme est entière
Pour espérer et bénir à genoux.
Passez! passez! ans de deuil et de joie!
Tout se retrouve au grand livre de Dieu.
Emporte, ô Temps! comme un vautour, ta proie...
Il est, ailleurs, des revoirs sans adieu,
Des jours sans nuit, des printemps sans automne.
Tu peux ravir ses trésors à l'été,
A la jeunesse enlever sa couronne:
Tu ne saurais prendre l'Eternité.

J. Sandoz.

O Mammon!

(Doit illustration à la dernière page)

O toi, mammon, monstre d'usure, où est le pays où tu ne prospères pas? Où est l'entreprise où tu ne joues pas le rôle principal? Aucune affaire ne peut être conclue sans toi; ta parole fait loi.

Comme l'hydre, tu as sept têtes qui se nomment: Intérêts, dividendes, actions, rentes, profits, etc. Toutes ensemble elles ne peuvent encore te satisfaire; tu es réellement insatiable.

La chrétienté de nos jours, faible et égarée, t'adore elle aussi, agenouillée à tes pieds, et tu lui accordes une parcelle de ton gain frauduleux.

Actuellement, c'est le dollar qui figure sur ta noire bannière. Voilà le veau d'or autour duquel dansent des millions de chrétiens, le dieu que sert la multitude des égarés de ce monde.

Les messagers de l'évangile en pays païens eux-mêmes ont pour toi des paroles agréables. Et pourquoi pas? Tu satisfais à leurs besoins et ils font pour toi un travail de pionniers qui profitera à tes entreprises commerciales.

Un clergé soumis est à ton service; ce sont les prêtres de la finance mondiale. N'offrent-ils pas de nombreux sacrifices sur tes autels profanes, afin que ta progéniture en soit enrichie?

Dieu de l'argent, ton vrai nom est usure! Je l'ai cherché dans la Bible, — le Livre des livres, — mais ne l'ai pas trouvé! Tu sais pourtant que l'intérêt — petit ou gros — est de l'usure, mais tu as voulu faire croire au monde qu'il était moral et n'était pas condamné par la Bible. O, coquin à double face, tu l'as trompé ce pauvre monde, car tu as lu dans le livre sacré: «Si ton frère est devenu pauvre, tu ne prendras de lui ni intérêt, ni usure» (Lévitique 25 : 36; Psaume 15 : 5; Matthieu 5 : 42).

Quand pourra-t-on enfin te lier et te rendre inoffensif, ô vieux monstre?

N'est-il pas remarquable que les grands de la terre, qui ont perdu la foi en Dieu et en sa Parole, t'adorent et te disent: «Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien!» Il est vrai que tu distribues avec largesse à cette classe des privilégiés ce que tu voles à la multitude des affamés.

Des peuples entiers t'acclament et te disent: «Délivre-nous du mal!» Tu leur as donné des actions de la guerre et des bons de la victoire, etc., papiers de valeur, portant ton sceau. C'est ta présence qui a produit de si grands résultats, car tu savais bien ce qu'il fallait pour satisfaire tes adorateurs. La guerre fut en effet pour toi une excellente réclame, ô mammon.

Oh, comme tu hypnotises! La classe ouvrière même fait partie de ton armée d'adorateurs.

Si un innocent infortuné va chercher du secours auprès de toi, malheur à lui! Au lieu de le secourir, tu lui prendras encore son dernier sou, même s'il doit succomber. O, affreux monstre! C'est à cause de toi que des milliers de créatures périssent de misère au milieu de ta richesse et de ton abondance! Ta richesse — le capital — doit doubler en quelques années; si les affaires vont mal, il te faut quand même l'intérêt.

N'es-tu pas le père du vice, et l'exploiteur des classes?

La promesse biblique qui dit «que les débonnaires hériteront de la terre» sera une utopie, aussi longtemps que tu régneras, ô mammon!

Comme un malheureux adonné à l'opium, notre civilisation s'écrie lamentablement: «Comment pourrions-nous exister sans toi, ô intérêt?» Ainsi la coupe amère doit encore être bue.

O, mammon, tu es bien le type du père de l'esclavage, (avec sa queue et ses pieds fourchus) qui t'a cédé sa place afin que tu puisses mieux exploiter les opprimés, grâce à ton masque de civilisation. Comme tu as admirablement rempli ta tâche! Ces pauvres créatures aveuglées paient, paient encore, paient toujours. Plus elles paient, plus elles sont esclaves! Tu t'es repu de la substance des pauvres et des humbles, ô digne fils du diable!

Mais prends garde, ô mammon! Tes jours sont comptés! Un vent libérateur s'élève pour te balayer. Il va te régler ton compte, sûrement, pour toujours; car un nouveau monde s'ébauche au sein de la détresse actuelle, et celui-ci ne te laissera aucune possibilité d'existence. Tous les hommes, grands et petits, humbles ou haut placés, seront heureux d'être enfin pour toujours délivrés de ta tyrannie!

G. C.

La vraie richesse de la vie c'est l'affection; sa vraie pauvreté, c'est l'égoïsme. Nous vivons à proportion que nous aimons. L'égoïsme est une consommation, une mort, un suicide. Qui voyez-vous ici-bas sereins et joyeux, sinon ceux qui ont transporté leur vie hors d'eux-mêmes? Qui voyez-vous mécontent, sombre, ennuyé, sinon celui qui ne pense qu'à soi?

Vinet.

Le désert fertilisé

L'océan immense couvre la plus grande partie de notre globe, de sorte que les continents sont, par comparaison, des îles. En même temps il y a des contrées très étendues entièrement arides parce qu'elles sont privées d'eau. — Toute végétation a besoin d'eau, et depuis des milliers d'années les hommes s'efforcèrent de mettre en état de culture des portions considérables de terres, couvertes par les sables du désert, pour les faire participer au miracle de la vie par l'ensemencement et la moisson.

Dans les temps anciens, les Égyptiens utilisèrent le «sakich», appareil muni d'une roue qui était actionnée par des bœufs ou des dromadaires et permettait d'amener l'eau dans des canaux pour la répandre dans les champs à ensemencer.

On sait que le Nil déborde chaque année au printemps et inonde le pays environnant durant un ou deux mois. Il y laisse un limon fertilisant. Mais durant les mois de sécheresse, le Nil étant cinq à six mètres plus bas que le niveau du sol, on arrosait au moyen du «sakich». Les pharaons établirent un canal d'irrigation à l'orient de Memphis, il y a déjà 4000 ans, — et plus tard Aménophis III y fit un barrage; mais par suite de l'inertie orientale, ces essais d'irrigation artificielle restèrent sans résultats. Enfin de nos jours la technique moderne refit ces essais en plus grand, et transforma d'immenses surfaces arides en champs fertiles. C'est cette œuvre gigantesque qui a métamorphosé le désert en terrain de cultures, et a permis la surproduction du coton. La main de l'homme change donc la surface de la terre.

Le moyen employé pour opérer ce changement, c'est l'eau. En littérature, l'eau est appelée le sang de la terre.

Ce sont des ingénieurs français qui dès 1833 s'efforcèrent de convaincre le Khédive (gouverneur égyptien) de l'utilité de cette œuvre. Ils firent des travaux d'endiguement, et installèrent un réservoir destiné à alimenter d'eau toute la contrée au moment de la sécheresse. Le premier barrage fut terminé en 1863; il était établi sur le bras occidental du Nil et avait 475 mètres de longueur, mais il céda sous la pression du courant; quatre ans plus tard il était absolument inutilisable. En 1884 un nouveau barrage fut construit, mais cette fois sur le bras oriental; il ne résista pas mieux que le premier au courant du Nil, malgré les travaux qu'on effectua pour le renforcer.

C'est à la fin du siècle passé que l'on entreprit le grand barrage d'Assouan, avec d'énormes moyens matériels et financiers.

Après bien des travaux de perfectionnement et de consolidation, ce troisième barrage fut terminé en 1912; il forme un vaste réservoir contenant près de 2300 millions de mètres cubes d'eau, ce qui permet d'irriguer des centaines de mille acres de terrain pour la culture.

Il n'y a que les archéologues pour s'en plaindre, car l'île de Philæ, avec l'ancien temple d'Isis, est détruite peu à peu par l'inondation, et ne permet plus leurs investigations.

Un vaste réseau de canaux permet de répartir l'eau du Nil

dans toutes les directions de sorte que la surface cultivable de l'Égypte a été augmentée de 3500 kilomètres carrés, dont un tiers est utilisé pour la culture du coton.

C'est un commencement, et déjà d'autres projets sont à l'étude, entre autres celui de barre-

le Nil blanc à Khartoum sur une longueur de 335 kilomètres (distance qui sépare Paris de Nantes).

Le réservoir de ce barrage contiendrait cinq milliards de mètres cube d'eau, c'est-à-dire le double de celui d'Assouan, ce qui permettrait d'irriguer 400 000 hectares de terrain pour le fertiliser.

Enfin d'autres études vont jusqu'à envisager l'installation d'un réservoir d'une contenance de sept milliards de mètres cubes.

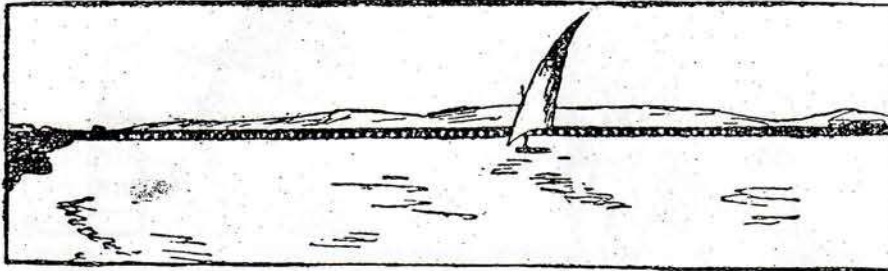
Le parlement français a voté récemment une allocation de 250 millions de francs pour les premiers travaux d'un projet vraiment grandiose qui consiste à mettre en état de culture la partie située entre Tombouctou et Bamako, dans le Sahara. Si cela réussit, peut-être ira-t-on jusqu'à utiliser le désert entier.

Ne sont-ce pas là des signes des temps qui démontrent que L'Age d'Or arrive à grands pas, époque pendant laquelle:

«Le désert fleurira comme un pré qu'on arrose;
On y verra partout le buis, l'orme et la rose.»

C'est maintenant le grand jour de l'accomplissement des prophéties.

«Je changerai le désert en étang d'eau, et la terre aride en sources jaillissantes. Je ferai croître dans le désert le cèdre, l'acacia, le myrte et l'olivier; je mettrai dans le lieu stérile: le cyprès, le buis et le pin ensemble, afin qu'ils voient et qu'ils sachent, qu'ils considèrent et qu'ils comprennent tous ensemble que la main de l'Eternel a fait cela» — Esaïe 41: 19, 20.



Le barrage d'Assouan



Le désert et le pays aride se réjouiront;
La solitude s'égaiera, et fleurira comme un narcisse;
Elle se couvrira de fleurs, et tressaillira de joie,
Avec chants d'allégresse et cris de triomphe.

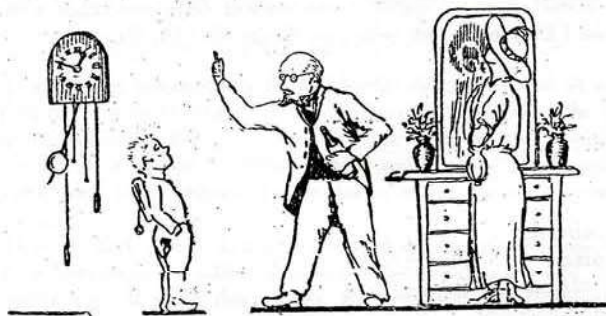
L'Age d'Or

La Scopolamine

Un Américain, le Dr House, annonce au monde qu'il vient de découvrir un nouvel «Elixir» auquel il a donné le nom de «Scopolamine» d'après la plante scopolia, qui ressemble à la belladone. Celui qui avale une gorgée de ce merveilleux breuvage est contraint à dire la vérité, qu'il le veuille ou non. On assure même que les autorités pénales de New-York ont déjà fait des essais sur quelques délinquants et que les résultats ont été surprenants. Ceux-ci ont non seulement avoué tout de suite les méfaits dont ils étaient accusés, mais encore quelques-uns en plus.



Messieurs les juges d'instruction et avocats, qui vivent pour ainsi dire de l'obstination des accusés à ne pas avouer, ne seront certainement pas satisfaits d'apprendre qu'un moyen aussi simple suffira pour éclaircir les affaires les plus mystérieuses et les plus compliquées. Par contre, tous ceux qui aiment la vérité et la recherchent — et ils sont nombreux — peuvent concevoir les espérances les plus belles! «In vino veritas» (la vérité dans le vin) dit un vieux dicton, souvent faux. Car s'il est vrai que l'alcoolique devient très loquace sous l'influence du petit verre et qu'il dit des choses qu'il se serait bien gardé de prononcer dans son état normal, il blague aussi très souvent. On blague et l'on brode d'ailleurs des mensonges un peu partout; autour de la table ronde comme au restaurant, mais cela se pratique surtout dans une société de dames, en prenant le thé ou le café. C'est là que la nouvelle découverte opérerait des merveilles! Le mensonge s'enfuirait à son approche, comme des souris lorsque nous entrons avec une lumière dans une chambre obscure. Mon fils invente régulièrement une histoire quelconque, lorsque je lui demande pourquoi il rentre en retard de l'école. Ma femme m'assure que son chapeau neuf n'a coûté que 20 francs, alors que je sais pertinemment qu'elle l'a payé au moins 50. Attendez seulement, mes enfants! Vous verrez tout ce qui se dévoilera au grand jour lorsque la première bouteille de Scopolamine se trouvera sur le dressoir de la salle à manger!

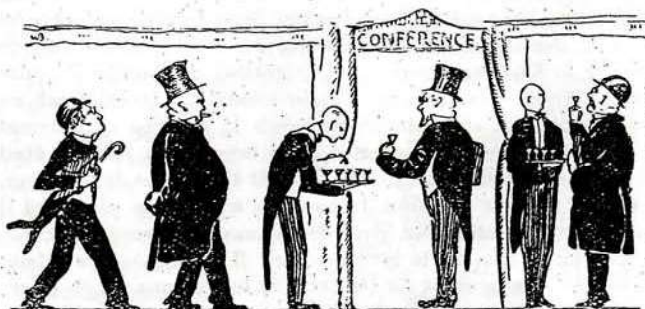


Tout dernièrement j'eus la visite d'un monsieur élégamment vêtu qui se présenta lui-même comme comte belge. Il me débita une longue histoire, d'après laquelle on lui avait volé son portefeuille; c'est cette raison qui lui avait fait prendre la liberté de venir me déranger pour me demander de bien vouloir lui avancer la somme nécessaire à la continuation de son voyage. Si j'avais eu le nouvel élixir sous la main, j'en aurais rempli deux petits verres et nous aurions tout d'abord bu à la santé l'un de



l'autre. Ensuite il se serait mis à me raconter une histoire bien différente de la première, à peu près dans ce genre-ci: «Je ne suis qu'un grand filou international, chauffeur de mon métier, et j'ai déjà attrapé bien d'autres personnes!» Moi, je lui aurais dit: «Allez-vous-en! Tandis qu'ainsi nous nous sommes mutuellement raconté des blagues.

La «Scopolamine» devrait être réellement un breuvage national, que dis-je, international! Si cela était, notre monde si plein de fourberies et de dépravations deviendrait meilleur. On pourrait en offrir un verre comme apéritif avant un banquet officiel; la conversation serait sûrement plus intéressante à table. Quelques bouteilles, dégustées dans l'antichambre des parlements, pro-



duiraient également un effet bienfaisant. Si chacun disait la vérité, comme il serait alors facile de résoudre les problèmes ardu, tels que celui des réparations, par exemple, et tant d'autres qui ont été soulevés lors des conférences internationales. Combien de maisons d'exploitation deviendraient des magasins de confiance! Combien les mariages seraient vite conclus et aussi vite rompus. Les médecins nous diraient alors en toute franchise: «Je ne comprends rien du tout à votre maladie!» Ou bien encore: «Il n'y a plus rien à faire!» Et quelle joie surtout pour les journalistes, s'ils n'avaient que la vérité à publier!

L'Age d'Or

Mais j'ai bien peur et je crains que le Dr House n'ait pas expérimenté sur lui-même sa nouvelle drogue. Autrement son



poison, même s'il n'a que très peu d'effet, le forcerait à avouer en toute simplicité que la Scopolamine n'est naturellement qu'une mystification.

(Une chose est cependant certaine: c'est que le Grand Chef suprême qui depuis 1914 a pris visiblement les affaires de la terre entre ses mains, servira bientôt à l'humanité le «Vinum Veritas», qui obligera sûrement tous les humains à dire la vérité; les saintes Ecritures nous le disent en Esaïe 25 : 6: «L'Eternel des armées prépare à tous les peuples sur cette montagne un festin de vins vieux, clarifiés et il anéantira le voile qui aveugle tous les peuples».)

Extrait d'un journal américain.

Deux récoltes par an

«L'Age d'Or» vise à rendre tous ses lecteurs attentifs aux signes précurseurs de l'ère nouvelle qu'il annonce. C'est pourquoi il s'efforce de leur apporter toutes sortes de preuves s'y rapportant: preuves scientifiques, bibliques, historiques, qui montrent l'étroite parenté existant entre les prophéties de l'Ecriture sainte et les événements actuels. Il met en relief les faits saillants de l'époque transitoire dans laquelle nous vivons ainsi que les changements climatiques qui se produisent sur notre planète et auxquels il est bon de s'intéresser.

Les rapports des expéditions polaires nous apprennent que les glaces de la zone glaciaire arctique diminuent à vue d'œil. Les tremblements de terre de ces dix dernières années ont obstrué certains passages du courant marin chaud du Japon, le Kouro-Sivo, et en ont ouvert plusieurs autres; le climat de l'Alaska et celui d'autres régions arctiques en ont passablement été influencés. De ce fait, les glaces polaires disparaissent peu à peu à cause des courants équatoriaux, et le climat de la terre tout entière se tempère; avec le temps, il deviendra le même partout.

Saisons principales plus longues, étés moins chauds, hivers plus doux: voilà des changements tout à fait positifs et facilement contrôlables; il suffit d'examiner les rapports des dix ou vingt dernières années.

Il y a une vingtaine d'années, on a constaté une seconde récolte de framboises dans les états de la Nouvelle-Angleterre.

La seconde floraison des cerisiers et des pommiers est chose courante. En 1921, par exemple, elle se produisit partout dans les états américains de New-York, de Michigan, de Pensylvanie, de Maryland et de Virginie. Même chez nous, en Europe, une seconde récolte de cerises put être faite dans certaines contrées et, à bien des endroits, une seconde floraison des pommiers eut lieu.

Les journaux nous informent qu'en Amérique les cerisiers et les pommiers produisent deux récoltes par an. Lors d'une assemblée publique tenue à Roanoke (Virginie), un fermier apporta une pomme à demi mûre, disant que c'était un fruit de la deuxième récolte d'un arbre qui en était chargé. Notre rédaction reçut également un échantillon de ces fruits, à leur maturité, avec cette remarque: «Jugez donc de l'arome agréable de cette pomme».

Nous ne voulons pas essayer de prouver par là qu'au cours de l'Age d'Or les arbres produiront deux récoltes par an; nous ne citons ces faits que pour donner une preuve irréfutable de la prolongation des saisons principales et de l'aurore du temps nouveau dont les bénédictions infinies auront pour conséquence la disparition de toute gelée, de tout givre ainsi que de tous les insectes si nuisibles aux récoltes.

C. A.

Fragment d'un discours du poète hindou Tagoré

«J'ai la conviction que nous venons d'entrer dans un âge nouveau, dans le plus grand de tous les âges de l'histoire de l'humanité. Partout, nous voyons les hommes se battre et s'entre-déchirer; c'est comme si nous voyions l'oxygène et l'hydrogène s'opposer l'un à l'autre au lieu de former ensemble un harmonieux moléculaire. Guidés par un faux principe qui les pousse à une lutte de plus en plus acharnée, ils excitent même l'un contre l'autre l'homme et la femme qui sont cependant faits pour vivre dans l'union et l'amour. La conséquence inévitable de cette lutte est l'anarchie, celle-là même qui sévit actuellement dans l'Ouest où elle a déjà amené une grande catastrophe dont le point culminant est loin d'être atteint; elle deviendra certainement plus terrible encore et gagnera toutes les nations occidentales.

Pourquoi des hommes si semblables les uns aux autres se combattent-ils ainsi? Comment se fait-il qu'ils ignorent la plus simple des vérités? C'est parce que les principes dirigeant l'Europe sont obscurs et fondés sur l'égoïsme, et lorsqu'on entre dans le monde avec de tels principes, on devient aveugle. Voilà pourquoi il est possible que deux hommes se rencontrant dans l'obscurité cherchent à se tuer, chacun croyant voir en l'autre un meurtrier. Si leurs yeux recherchaient les principes lumineux de la vérité et de la justice, ils reconnaîtraient qu'ils sont frères et que c'est à cause d'un malentendu qu'ils s'entre-détruisent.»

On peut voir, d'après ces quelques lignes, que le diagnostic du poète hindou sur les patients européens est plus exact que celui, émis jusqu'ici, par des docteurs de l'Europe même.

Signes des temps

Sous ce titre, notre revue renseignera régulièrement ses lecteurs sur les faits et les événements qui prouvent en particulier l'établissement prochain de l'Age d'Or sur la terre. Les saintes Ecritures enseignent d'une façon très positive que les signes précurseurs d'un meilleur ordre le choses seront, d'un côté l'augmentation générale de la connaissance (merveilleuses inventions, progrès extraordinaires de la science et de la technique, changements cosmiques), et de l'autre des troubles mondiaux (difficultés politiques, économiques et financières, perplexité des nations). Cette nouvelle revue aidera ses lecteurs à comprendre et à classer les faits et les événements si remarquables de notre époque.]

EXTRAIT D'UN DISCOURS PRONONCE PAR LE GENERAL SMUTS LE 23 OCTOBRE 1923

«Quatre années se sont écoulées depuis que fut signée la paix de Versailles et la paix n'existe pas en Europe. La guerre se poursuit sur le terrain économique. Nous marchons tous, vainqueurs et vaincus, à la ruine inévitable. La structure industrielle et économique de l'Europe craque dans toutes les directions: la lassitude et le désespoir sapent le moral des peuples; l'hystérie militaire sape leurs ressources financières épuisées. Partout vous voyez des soldats, partout des armées gigantesques, même parmi les nouveaux petits Etats qui ne peuvent pas les entretenir. En dépit de l'armée allemande il y a aujourd'hui presque un million et demi de plus d'hommes sous les armes qu'en août 1914».

Le «Matin».

«Le Réveil du Nord» écrit:

VERRONS-NOUS LA JOURNEE DE QUATRE HEURES?

La 16e exposition d'électricité s'est ouverte récemment à New-York, réunissant les dernières inventions réalisées dans ce domaine.

On cite parmi les objets exposés un biberon se remplissant automatiquement de lait chaud en quarante secondes et une cuisinière électrique qui se place sur la table de la salle à manger et qui permet à la maîtresse de maison de préparer sans peine — il lui suffit de presser quelques boutons — un dîner de sept plats, sans même interrompre sa conversation avec ses hôtes.

Le célèbre Edison, qui présidait la séance d'ouverture, a déclaré que les progrès accomplis permettraient bientôt de réduire à quatre heures la durée de la journée de travail.

La journée de quatre heures, quel beau rêve!

UNE MERVEILLE DE LA BEAUCE

Le hall de la Bourse de commerce présente depuis vendredi aux curieux, dans une de ses vitrines, un phénoménal pied de blé: il a la taille d'un homme grand (1m. 80) et porte 90 épis; soit à peu près cinq milliers de grains.

Cette merveille du pays de Chartres, née de soins amoureux et qui fut binée cinq ou six fois, restera exposée jusqu'au 20 octobre.

Le «Matin».

D'EUROPE EN AMERIQUE PAR LES AIRS

Un grand dirigeable rigide pour passagers vient d'être construit dans les usines Zeppelin de Friedrichshafen, pour le compte de l'Amérique. Il n'y manque plus que les moteurs.

Ce navire aérien, qui a une capacité de 70 000 mètres cubes, mesure 200 mètres de long et 31 mètres de haut, depuis l'amortisseur de nacelle jusqu'au sommet.

La nacelle des passagers comprend un grand salon, aménagé à la manière des wagons Pullmann et divisé en cinq compartiments pouvant contenir six lits.

Les cabines pour l'équipage sont installées dans la passerelle.

Ce dirigeable se rendra du lac de Constance en Amérique par le sud de la France, les Açores et l'Amérique, soit un parcours de 8 000 kilomètres, qui sera couvert en trois jours.

L'Oeuvre.

L'OCEAN ARCTIQUE SE RECHAUFFE GRADUELLEMENT

Selon un rapport du Consul américain à Bergen (Norvège) on constate un changement radical des conditions climatiques dans l'Océan arctique. La température de l'eau s'est beaucoup élevée.

Les icebergs diminuent continuellement en nombre et en dimension; les phoques se font de plus en plus rares, l'eau étant trop chaude pour eux, et jusqu'à 81° 29' de latitude nord, la glace a presque entièrement disparu. On a également remarqué une grande quantité de harengs dans des eaux où ce poisson ne pouvait pas vivre précédemment. Tout ceci a été constaté par des expéditions scientifiques d'explorateurs.

UNE LOCOMOTIVE ACTIONNEE PAR LE SOLEIL

On vient d'essayer à New-York de mettre en action une locomotive avec le soleil. L'expérience a, selon le «Herald» de cette ville, pleinement réussi. Un miroir parabolique en cuivre reçoit les rayons solaires et les concentre sur un récipient plein d'eau. La chaleur ainsi captée est suffisante pour produire la vapeur nécessaire à la mise en mouvement d'un moteur.

VULGARISATION DE LA TELEPHONIE SANS FIL EN AMERIQUE

Le directeur de la «Radio Corporation of America», Owen Young, a déclaré à une conférence de la presse que le développement de la téléphonie sans fil dans les six derniers mois de l'année écoulée a été tel que la fabrication des appareils n'a pu satisfaire à la demande. Il s'agit surtout d'appareils pour la réception des communications officielles et des bulletins météorologiques faites aux agences de publicité. Ce sont les fermiers, habitants des contrées éloignées des grands centres, qui sont les plus zélés à utiliser cette innovation. En peu de temps les trains des chemins de fer américains ont été munis d'appareils permettant de recevoir les dernières nouvelles pendant la marche.

TELEPHONE SANS FIL NEW YORK-NOUVELLE ZELANDE

On annonce que le 1er mars 1923 (un jeudi soir) a été entendu de la nouvelle Zélande par téléphonie sans fil un concert donné à New-York. La distance est de 15 000 kilomètres.

L'Agé d'Or

La Harpe de Dieu.

Qui est Dieu?

Avant de pouvoir connaître Dieu et comprendre son grand plan, il est nécessaire de croire qu'Il existe et qu'Il est le rémunérateur de tous ceux qui le cherchent avec insistance (Hébreux 11 : 6). Mais comment peut-on croire? — Il faut premièrement avoir une certaine connaissance, savoir quelque chose de Dieu. Comment peut-on savoir qu'il y a un grand Dieu? — Portez les yeux sur les choses les plus simples qui nous entourent et raisonnons.

Jetez un regard sur les fleurs de votre jardin. Dans la même terre germent de nombreuses variétés de toutes teintes et de toutes couleurs. Dans la même terre également croissent différentes espèces d'arbres, portant leurs fruits à diverses époques de l'année. Il faut qu'une sagesse supérieure à celle de l'homme ait été l'auteur de tout cela. Regardez les vastes champs, les montagnes superbes, les fleuves impétueux. Voyez aussi l'océan, puissance sans limite, sur les vagues duquel glissent majestueusement les grands navires. Ne sommes-nous pas obligés de conclure que c'est un Etre sage, plus grand que tout ce que nous voyons, qui a créé ces choses?

Et maintenant, contemplez les cieux silencieux qui s'étendent au-dessus de vous. Comptez, si vous le pouvez, les étoiles et les planètes qui se meuvent sans bruit à travers l'espace. Nombre d'entre elles sont beaucoup plus grosses que la terre et pourtant chacune reste suspendue et parcourt silencieusement sa route. Elles ne peuvent certainement pas s'être trouvées là par hasard, aussi l'esprit raisonnable doit-il se dire qu'un Créateur, plus grand que les planètes, a dû les y déposer. Lorsque le roi David admirait ces merveilles de la création, il fut tellement frappé de la grandeur du Créateur qu'il écrivit: «Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament proclame l'œuvre de ses mains. Le jour en fait le récit au jour, et la nuit en donne connaissance à la nuit. Point de discours, point de paroles. Leur voix ne se fait pas entendre. Sur toute la terre pourtant s'étend leur harmonie, et leurs accents vont jusqu'aux confins du monde.» — Psaume 19 : 2—5.

Voyez l'homme. Quel mécanisme admirable que son corps! Considérez la charpente d'os; et les muscles qui tiennent chaque partie du corps en place; les nerfs, pareils à un vaste réseau de fils électriques, transmettent les messages du cerveau à toutes les parties de l'organisme. Il a la faculté de raisonner, de concevoir des plans et de les mettre à exécution. A vrai dire, aucune machine ne peut être comparée à l'homme comme complication et précision. Qui donc est le Créateur de cette merveille? Il nous faut admettre qu'il y eut une grande Cause première qui fit et mit en mouvement toutes les choses visibles de l'univers aussi bien que celles que nous ne pouvons voir. Quelle est-elle? Jéhovah est son nom, le grand Dieu de l'univers. — Psaume 83 : 19; Genèse 17 : 1; Exode 6 : 3; 20 : 2—5.

Jéhovah veut dire: Celui qui existe par lui-même. Il n'a ni commencement ni fin, et Moïse a écrit à son sujet: «D'éternité en éternité, tu es Dieu» (Psaume 90 : 2; Esaïe 26 : 4). Il est le grand Dieu tout-puissant, Jéhovah. Il n'est personne qui lui soit semblable, ni qui jouisse de son honneur et de sa dignité (Esaïe 42 : 8). Il est le grand Créateur infiniment sage de tout ce qui subsiste (Esaïe 40 : 28; Genèse 1 : 1). Les quatre grands attributs éternels de Jéhovah sont: la Justice, la Puissance, l'Amour et la Sagesse (Ezéchiel 1 : 5, 6). Ces qualités divines agissent de concert et toujours en parfait accord; dans tous les temps et de toutes manières Jéhovah les manifeste. Parfois même Il les a rendues spécialement évidentes.

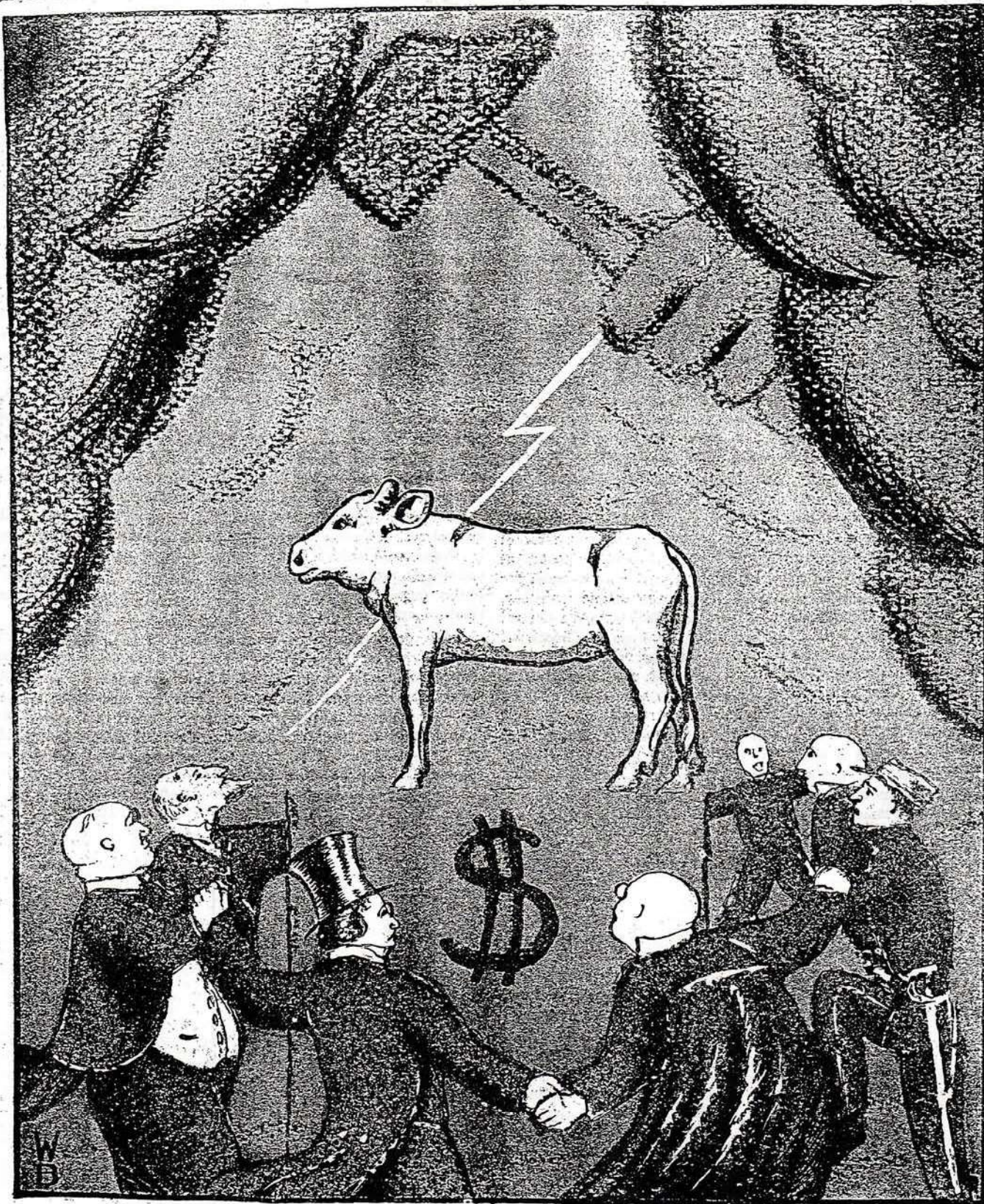
Sa Justice s'est révélée par le châtimement infligé au transgresseur de sa loi. Sa Puissance s'est signalée distinctement lors du grand déluge qui détruisit tout sur la terre. Son Amour a particulièrement éclaté dans le sacrifice du plus cher trésor de son cœur, son Fils bien-aimé, afin que l'humanité puisse avoir l'occasion de vivre. Sa Sagesse s'est dévoilée précisément dans son grand plan qu'Il découvre petit à petit et qu'Il permet à l'homme de comprendre. Ses attributs n'ont pas de limites. Il est si sage qu'Il connut la fin dès le commencement, et traça son plan dans les plus petits détails. — Actes 15 : 18.

Il faut croire d'abord

Si vous voulez chanter, il faut croire d'abord:
Croire au Dieu qui créa le monde et l'harmonie;
Qui, d'un de ses rayons, allume le génie,
Et se révèle à lui dans le plus humble accord;
Si vous voulez chanter, il faut croire d'abord.

Si vous voulez combattre, il faut croire d'abord:
Il faut que le lutteur affirme la justice;
Il faut pour le devoir qu'il s'offre en sacrifice,
Et qu'il soit le plus pur, s'il n'est pas le plus fort;
Si vous voulez combattre, il faut croire d'abord.

Eugène Manuel.



○ Mammon!
Doit étudier à la page 10